



Mission impossible sur la route

FRANCES 5, 20 H 55 Le magazine d'aventures « les Routes de l'impossible » fête ses 10 ans. Les producteurs nous en racontent les moments fous.

PAR PAUL GÉLI

LES AVENTURIERS des « Routes de l'impossible » sillonnent depuis dix ans les chemins les plus dangereux du globe. Pour l'anniversaire du magazine diffusé chaque été sur France 5, les producteurs Tony Comiti et Patrice Lucchini reviennent sur cinq tournages marquants.

AU PAKISTAN, UN ENLÈVEMENT ÉVITÉ DE JUSTESSE

En 2008, l'équipe se rend au Pakistan. À bord de camion, ils empruntent la route du col de Lowari, une piste étroite à flanc de falaise. Dans cette opération périlleuse, ils rencontrent une succession d'embûches. « Sur place, notre fixeur (NDLR : un informateur local) paraît suspect. Nos deux journalistes, méfiants, esquivent volontairement le rendez-vous avec lui », explique Patrice Lucchini. Une bonne intuition : sur le point de rencontre, des hommes armés les attendaient. « Le fixeur était de mèche avec des voyous. On a appris ensuite que ces derniers devaient enlever nos journalistes pour les revendre à d'autres bandits. »

En pensant avoir échappé au pire, le binôme poursuit son chemin. Sur la route d'altitude, le chauffeur du camion se montre très nerveux. Et pour cause, dans les virages, au-dessus du précipice de 800 m, il apprend à conduire à son fils : « Il lui mettait des gifles au moindre écart », rapporte Tony Comiti. Les journalistes décident de poursuivre en voiture. « Deux kilomètres plus loin, le camion était couché, au bord du ravin », raconte Patrice Lucchini, encore accablé.

EN SIBÉRIE, DES MENACES À LA HACHE

En 2010, les reporters font cap vers la Russie. Au fin fond de la Sibérie, ils suivent les convois qui alimentent en bière et en vodka le peuple évlène, coupé du monde par 3 500 km de routes quasi impraticables. Les

chauffeurs, armés et parfois alcoolisés, bravent la boue, les nuages de poussière chaude et la neige profonde. « Le grand mal de ce pays, c'est l'alcool. Ça nous a valu des frayeurs », préviennent Patrice Lucchini.

Avant le départ, les journalistes avaient appris une règle primordiale de bien-être : ne jamais tourner le dos à un Russe ! « C'est un affront », explique le producteur. Il raconte : « Sur la route, Philippe Lafay, le réalisateur, se retrouve dans un char qui traverse la forêt. L'engin écrase les arbres, sans s'arrêter. Au cours d'une pause, Philippe part se soulager contre un arbre, en tournant le dos au chauffeur. Ce dernier, déjà ivre, enrage. Il sort une hache, s'approche et menace de lui briser le crâne. Le journaliste réussira à s'en sortir avec un brin d'humour. »

SUR LE FLEUVE CONGO, 2 000 PASSAGERS ET UN BÉBÉ

L'équipe embarque à bord d'un radeau sur le fleuve Congo, « long des 1 700 km qui séparent Kinshasa et Kisangani. Pendant deux mois de traversée, en 2011, le convoi se transforme en ville flottante, avec plus de 2 000 personnes à bord. Le bateau rassemble trois barges accrochées les unes aux autres. « Avant de partir, on a dû patienter près d'un mois dans le port de Kinshasa. Le capitaine attendait que les barges se remplissent entièrement », explique Tony Comiti.

Une fois lancée, la croisière n'est pas de tout repos. « Il n'y a pas de douche ni de toilettes à bord et les gens dorment les uns sur les autres. Une nuit, un passager hurle : son pied est coincé entre deux barges, le talon coupé. La seule infirmière du bord tente de calmer le blessé. Elle se veut rassurante et certifie fièrement avoir son diplôme à 50 % », rapporte Patrice Lucchini, effaré. Mais parfois, des moments de joie éclatent : « À bord, les journalistes assistent à un accouchement. Un nouveau passager qui naît... »

AU GABON, EN CERCLÉS PAR LES ABEILLES

Au Gabon, l'un des principaux axes commerciaux est une piste de boue à travers une forêt tropicale. En 2014, l'équipe embarque à bord d'un camion. « En plein tournage, le véhicule dans lequel tourment nos deux journalistes s'embourbe : impossible de repartir. Ils sont au cœur de la forêt, éloignés de tout. Le secours le plus proche d'eux : un sorcier vivant dans la forêt... », déplore Patrice Lucchini.

Après plusieurs jours d'attente, un camion de dépannage finit par arriver... Avant de s'embourber à son tour. « Une attente pénible : « Les journalistes restent comme ça près de six jours, dans cette forêt infestée d'abeilles très agressives. Ils se font piquer en continu et sont à bout », ajoute Tony Comiti. « Des nuages de moucheron les ont aussi attaqués : ceux qui vous rentrent dans le nez, les oreilles et la bouche : un enfer », complète Patrice Lucchini.

EMPRISONNÉS EN GUYANA

En 2012, les aventuriers tournent dans les zones reculées d'Amérique centrale. Ils s'immiscent dans les mines d'or du Guyana, sans savoir que la prise d'images y est interdite. « Au petit matin, en plein tournage, la police débarque. Les deux journalistes sont arrêtés et mis en prison. Dans ces cas-là, on intervient très vite pour ne pas que ça s'enlise », explique Tony Comiti. « On paye un hakchich, mais si c'est plus grave, on fait appel au Quai d'Orsay pour négocier. Ici et comme toujours, ils se sont montrés compétents et efficaces. » Les journalistes sortent au bout de deux jours.



LE FIXEUR ÉTAIT DE MÈCHE AVEC DES VOYOUS. ON A APPRIS ENSUITE QU'ILS DEVAIENT ENLEVER NOS REPORTERS POUR LES REVENDRE À D'AUTRES BANDITS.

PATRICE LUCCHINI, PRODUCTEUR



Au Congo, c'est sur des véhicules de fortune et des sentiers boueux que les habitants relient les villages.



Au Pakistan, sur une route en altitude, les reporters ont manqué de justesse de verser dans un ravin.